

Le latin, pour quoi faire?

L'étude de cette langue morte peut sembler anachronique, mais son apprentissage a des vertus incontestées. Elle permet de comprendre la logique du français et de nous plonger dans notre passé

A l'heure des tweets et des WhatsApp, on se demande un peu ce que fait le latin dans le cursus scolaire. Parfois jugé anachronique ou dépassé, on le troquerait volontiers contre plus d'heures de langues vivantes, de sport, de travaux manuels ou que sais-je encore. Mais alors, pourquoi continue-t-on à l'enseigner? Eh bien la réalité, c'est que non seulement le latin plaît toujours aux jeunes, mais en plus, son apprentissage apporte une culture et des compétences reconnues!

«L'aspect mythologique séduit beaucoup les élèves, constate Patrick Houlmann, directeur du cycle d'orientation de Budé et référent pour l'enseignement des langues anciennes au CO à Genève. Le lien avec les langues romanes et l'étymologie les passionnent également. Si l'apprentissage du latin a pu paraître austère par les manuels ou les supports, les méthodes d'aujourd'hui ont

changé et sont plus attrayantes: on arrive à rendre l'enseignement du latin vivant!»

Apprendre le latin, c'est se plonger dans notre passé, notre histoire, dans les arts et dans l'architecture de nos monuments. C'est aussi une immersion dans les racines du français, ses règles et ses irrégularités, qui permet donc de comprendre la logique de la langue et de structurer sa pensée. L'intérêt est donc double: culturel et linguistique.

«L'enseignement du latin est une tradition dans le canton de Vaud qui remonte à très longtemps, ajoute Serge Martin, directeur général adjoint, responsable de la direction pédagogique à la Direction générale de l'enseignement obligatoire vaudois. Tout comme le cours de grec optionnel, nous tenons à les valoriser.»

La rumeur qui traîne souvent dans les couloirs, c'est que le latin serait réservé aux bons élèves. Oui et non, répond Madeleine Rousset Grenon, directrice du collège Claparède à Ge-

nève. «Davantage que d'être bon élève, il faut être curieux, avoir un certain goût de l'effort et évidemment de l'intérêt pour cette discipline.»

Exigence de précision

Nos interlocuteurs sont unanimes, on ne peut pas rester dans l'approximation avec le latin: l'exigence de précision et d'exactitude implique de la rigueur intellectuelle. Que ces derniers comparent souvent aux mathématiques. «Le latin forge une gymnastique de l'esprit, assure Patrick Houlmann. Ceux qui réussissent bien en latin sont souvent bons aussi en mathématiques.» Le latin porte ses fruits plus tard, donc, surtout dans les métiers techniques poussés. D'ailleurs, sa consœur le confirme: «Les élèves qui réussissent le mieux à l'EPFL sont ceux qui ont étudié soit les sciences soit les langues anciennes en option spécifique», affirme Madeleine Rousset Grenon.

Selon Danielle van Mal-Maeder, professeure ordinaire titulaire de la chaire de latin à l'Université de Lausanne, il est capital de continuer à transmettre cette culture. «Les textes sur lesquels travaillent nos étudiants viennent d'immenses auteurs qui nous influencent encore aujourd'hui, à l'image de Cicéron, Virgile, Sénèque ou Apulée. Travailler dans la langue originale des textes leur permet d'apprécier toute leur profondeur.»

Beauté de la langue

Danielle van Mal-Maeder soulève la question de l'intérêt du latin. «Certes, le latin ne nous aidera pas à conduire une voiture ou à remplir une feuille d'impôts, mais est-ce que tout enseignement doit forcément avoir une utilité pratique? On peut se poser la même question pour les mathématiques ou l'histoire de l'art... Le latin, c'est beau, c'est émouvant, comme quand on écoute une belle musique...»

Manon Todesco